

LES EDUCATEURS DE L'OUEST

Discours de M. C.-J. Magnan, inspecteur général des écoles catholiques de la province de Québec, lors du dîner offert à la Survivance canadienne-française de l'Ouest par la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec, le 21 décembre 1928.

Monsieur le Président,
Mesdames et Messieurs,

Vous m'avez confié l'agréable tâche de proposer "la santé des éducateurs de l'Ouest". Ce toste a une haute signification et je félicite la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec de l'avoir mis au programme du banquet fraternel de ce soir. Il signifie que Québec se souvient des efforts de tous ceux des nôtres qui, depuis un siècle et plus, ont répandu la civilisation française et catholique sur l'immense territoire de l'Ouest canadien, depuis les premières lignes du Manitoba jusqu'à Vancouver, et de la frontière américaine aux glaces polaires.

Et parmi ces éclaireurs de la civilisation française qui, plus que les éducateurs, ont contribué au maintien de notre langue et à la conservation de nos traditions religieuses et nationales dans ce vaste pays de l'Ouest, découvert et évangélisé par les nôtres?

La noble lignée de ces éducateurs remonte d'abord aux Provencher, aux Dumoulin, aux Taché, aux Laflèche, aux Faraud, aux Lacombe, aux Thibault, aux Bourassa et autres prêtres missionnaires qui, dès le début du dix-neuvième siècle, sur l'ordre de l'évêque de Québec, allèrent porter les lumières de l'Evangile aux peuplades encore barbares, s'échelonnant des bords de la Rivière Rouge aux rives du Mackenzie.

Elle remonte aussi aux Religieux et aux Religieuses qui marchèrent sur les traces des premiers missionnaires et enseignèrent les éléments de la culture française en même temps que le catéchisme et l'Evangile.

Elle comprend, sans les séparer des Soeurs Grises, des Soeurs de Sainte-Anne, des Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie et des Soeurs de la Providence, les premières institutrices laïques qui affrontèrent les distances pour aller apprendre à lire et à écrire en français aux enfants des vaillantes familles canadiennes qui, dès 1830, avaient suivi les missionnaires et s'étaient taillé un domaine agricole dans la Mission de la Rivière-Rouge, aujourd'hui le coeur du Manitoba. C'est ainsi que dans le rapport ou "Notice sur les Missions du diocèse de Québec", publié en 1839, on constate que deux demoiselles Nolin dirigeaient chacune une école élémentaire, l'une à la Fourche et l'autre à la Prairie du Cheval Blanc. Ces deux institutrices avaient reçu leur éducation chez les Soeurs de la Congrégation de Montréal.